

glissait parmi les participants des soldats étrangers à leur cause. Ceux-ci, tous individus peu recommandables, poussaient des cris révolutionnaires. Des manifestations de l'espèce étaient préjudiciables au mouvement, parce qu'elles en éloignaient les éléments hésitants. De plus, le comité d'armée savait que ces révolutionnaires saisiraient avec empressement l'occasion de porter des coups à des officiers qui leur auraient déplu, et il craignait que les officiers ralliés à leur mouvement fussent victimes de ces voies de fait.

— Et notre « Studiekring P. », cantonné, au moment où les faits suivants vont se produire, à Bray-Dunes, ne restait pas en arrière, pas plus qu'il n'était resté en arrière aux autres occasions.

De chef P. communiqua que, « vu qu'il était question que le ministère allait passer à l'examen de la question linguistique, le « Legerkomiteit » avait décidé d'organiser des manifestations. » Il ajouta que le 6^e de ligne avait organisé une manifestation à La Panne, et que le 5^e ne pouvait pas rester en arrière ; qu'une manifestation devait se produire le 28 février 1918. — Toutefois, cette manifestation dut être remise au lendemain. L'autorité, ayant eu vent de la chose, avait envoyé des patrouilles et des gendarmes sur les lieux. Le lendemain, les hommes du 2^e bataillon du 5^e se rassemblèrent à la cantine et ceux du 3^e bataillon dans différentes rues. Quelques hommes s'avancèrent, et, en passant devant la cantine, ils sifflèrent. A ce signal, ceux qui étaient rassemblés à l'intérieur vinrent rejoindre les premiers. Tous ensemble, ils se formèrent par rangs de quatre et partirent en chantant.

Il est à noter, que tous ceux qui prirent part à cette manifestation, ne faisaient pas partie du « Vlaamsche Studiekring ». Ils se sont tout simplement « laissé monter le coup » par les membres de celui-ci, et les ont suivis.

Plusieurs hommes de la 2^e du 5^e furent punis pour, étant de piquet, être sortis pour assister à la manifestation.

La retenue de la solde résultant de cette punition fut remboursée par les Flamands du régiment, une collecte avec liste ayant été faite dans chaque compagnie. Le produit de la collecte fut distribué aux punis. Ce mode de dédommagement à ceux qui avaient été punis pour propagande flamingante était devenu courant.

Programme.

Avant d'en venir à la dernière phase, qui s'ouvre en Mars-Avril 1918, passons encore en revue les différents points du programme « avoué » du frontpartij jusqu'à ce moment. Nous retrouvons ces

points dans certains pamphlets lancés par la direction du parti, nommément dans ceux publiés, dans l'ordre chronologique, dans le « Vlaanderens Weezang aan den Yzer n° I ». (Cfr. Vl. Wzg. aan den Yzer I.)

Nous résumons ces pamphlets :

Lettres ouvertes du « Frontpartij ».

Lettre ouverte au roi des Belges, Albert I (11-7-1917).

Nous n'avons pas confiance en nos chefs, mais bien en vous, Sire, — qui avez rappelé, au début de la guerre, la bataille des Eperons d'or. — Le martyre du peuple flamand a commencé en 1830 ; après 85 années de lutte nous avons obtenu bien peu. La guerre éclata. Nous cessâmes la lutte pour nos droits flamands, et espérâmes obtenir ces droits en récompense du sang versé.

Et alors que des peuples sont libérés, les uns par les armes, les autres par l'intervention ennemie, nous autres, nous n'obtenons rien, quoique nous représentons 80 % de l'armée du front. Nous, soldats flamands, nous souffrons parce que nous sommes flamands, parce que nos chefs ne nous comprennent pas. L'autorité militaire se moque de nous et nous punit, alors que les Wallons sont favorisés. — Viennent ensuite des plaintes parce que tout se fait en français : commandements, inscriptions dans les tranchées Malheur aux intellectuels qui veulent défendre les droits des Flamands. Seuls les officiers qui haïssent le flamand sont considérés comme vrais patriotes. Suivent des paroles prononcées par des officiers, où le Flamand est traité de boche, de traître, d'imbécile, etc.

— L'autorité militaire défendit aussi les cercles d'étude, cela pour empêcher l'amélioration du niveau moral et intellectuel de la race flamande, et pour abrutir celle-ci d'avantage. On défend les livres flamands, les fêtes flamandes, on enlève toute liberté aux Flamands ; toute propagande flamingante est considérée comme criminelle. Les journaux anti-flamands sont tolérés et soutenus par le gouvernement et l'autorité militaire ; la presse flamande est attaquée. Et le gouvernement ne fait toujours rien pour nous.

Les Flamands meurent dans les tranchées, alors que les Wallons et les adversaires des Flamands font de la propagande contre nous loin du front. Les enfants flamands exilés en France sont forcés d'adopter la culture française ; on leur refuse l'enseignement du flamand, mais on leur inculque le français et l'allemand.

Le gouvernement n'admet pas la façon d'agir, tout-à-fait loyale, de quelques Flamands en pays occupé, qui veulent mettre le pays devant un fait accompli : **l'Université flamande de Gand**. Ceux qui signèrent l'acte d'institution de cette Université, ne le firent pas parce que germanophiles, mais parce que cette université est un droit pour la nation flamande, et que, ce faisant, ils défendent les intérêts de la Flandre.

Nous voulons une armée flamande et wallonne, et une administration flamande en Flandre Nous ne demanderons pas cela aux Allemands ; *mais si nous n'approuvons pas l'acte de ceux qui allèrent solliciter la séparation administrative à Berlin, nous ne voulons pas condamner non plus des personnes qui ne peuvent se défendre en ce moment.* Nous ne voulons pas qu'ils soient condamnés par d'autres, surtout pas par notre indigne gouvernement, qui, par sa déloyauté, fut cause de ce qu'ils firent.

Nous voulons liberté et égalité complètes ; nous voulons **une Flandre libre dans une Belgique libre**. Nous parlons au nom de l'**Armée flamande** qui n'attend qu'un mot d'ordre pour agir.

Lettre des soldats flamands au généralissime de l'Armée, le roi Albert
(Août 1917).

La lettre est remplie de plaintes contre les punitions et mesures disciplinaires qui furent la suite de *la première lettre au Roi* ; toute liberté est enlevée aux Flamands ; les intellectuels surtout sont atteints par la rage des « étoilés » (officiers) ; leurs écrits sont censurés ou retenus. Or, cette lettre n'était point révolutionnaire ; elle demandait simplement le Droit.

— Majesté, donnez-nous ce Droit que nous réclamons !

Lettre à Son Eminence le Cardinal Mercier (Septembre 1917).

La lettre débute par des paroles prononcées par le Cardinal à l'église Ste-Gudule, où il invite les soldats à faire leur devoir. Immédiatement après, l'auteur de la lettre se plaint des souffrances du soldat flamand à l'armée, de sa condition d'infériorité, des persécutions à son égard, du favoritisme pour les Wallons, de l'arbitraire du commandement supérieur. Tout cela résulte de la **mauvaise organisation de l'armée, qui reflète l'organisation défectueuse de l'Etat Belge**. Cela doit changer : cette décision part de notre **race** qui est **germanique**, de notre **sang national** qui est **flamand** et qui se dresse contre notre Etat qui est **Belge** (de stem die ons dit besluit uitbracht kwam uit ons ras dat Germaansch, uit ons volksbloed, dat Vlaamsch is, tegen onzen staat die Belgisch is).

Nous croyons que la séparation administrative seule peut apporter la paix et le bonheur à l'avenir ; nous voulons notre droit d'une façon absolue.

Nous reconnaissons l'autorité divine que vous représentez et la sainteté de votre vie et de votre doctrine ; mais nous nous permettons de vous faire quelques remarques qui diminuent la grandeur de l'espoir que nous avons en vous :

1) Votre Eminence est Wallonne ; pour ce motif nous croyons que Vous ne comprendrez jamais très bien nos droits.

2) Dans toutes Vos lettres et allocutions, Vous parlez exclusivement du droit d'état de la Belgique et donnez par le fait même tort aux Flamands ; il faut savoir qu'à côté du droit belge il y a un droit flamand ; nous sommes convaincus de cette vérité et ne voulons dépendre, à ce point de vue, que de notre conscience.

La lettre reproche enfin au Cardinal 1) Son attitude ouvertement hostile à la flamandisation de l'Université de Gand.

2) Son attitude peu sincère dans le dédoublement des cours à l'Université de Louvain où les Flamands furent trompés.

3) Son hostilité à l'égard de la séparation administrative.

Cette attitude du Cardinal est dangereuse, car elle semble vouloir forcer les consciences. Aussi nous demandons à Votre Eminence que les catholiques puissent rester libres de lutter pour le bien de leur peuple et pour l'obtention de la meilleure forme de gouvernement.

Lettre ouverte au Général Bernheim.

Soldats flamands, les promesses qu'on vous a faites n'ont pas été tenues ; tous ceux qui luttent pour la cause flamande souffrent et sont persécutés.

Surtout vous, général Bernheim, petit-fils d'un juif allemand, vous vous êtes dressé contre nous, vous martyrisez par tous les moyens les soldats flamands. Ceux-ci sont pourtant les victimes les plus nombreuses lors des attaques de votre division, ceux-ci vous apportent honneurs et décorations. — La lettre appuie sur l'innommable cruauté du général, et **menace celui-ci d'une révolte générale des Flamands**. Le Général est fort de l'appui du gouvernement, dont fait partie un ministre adversaire déclaré du flamand, M. Hymans.

Mais que le Général prenne garde ; c'est le tout dernier avertissement. S'il jette le gant, les Flamands le ramasseront.

L'aurore de la Flandre à l'Yser (Octobre 1917).

(Pas sous forme de lettre.)

Résumé : Malgré tout ce qu'on en dit, il n'y a pas de désir de dislocation ni dans le camp wallon, ni dans le camp flamand.

Le lien qui nous lie est trop complexe et est constitué par des intérêts trop nombreux, pour qu'il se brise. L'union entre l'élément flamand et wallon est absolument indispensable. — Ce n'est pas une raison pour sacrifier sa culture propre et la libre disposition de soi-même dans des questions purement flamandes.

Notre révolution de 1830 mit le pouvoir dans les mains de gens imbus de la culture française. Au début, la culture néerlandaise fut annihilée ; petit-à-petit, celle-ci releva la tête ; au commencement de la guerre, il y eut un arrêt dans le mouvement, mais lentement il reprit et gagna rapidement des proportions considérables. Cette lutte à l'armée fut d'abord pénible.

En Hollande fut fondé le « *Vlaamsche Stem* » qui fit valoir la question de l'autonomie. En dehors des essais peu propres (*weinig zuivere*) du « *Vlaamsche Post* », ce fut la première entreprise sérieuse de la part de Flamands honnêtes contre la Belgique.

Cependant au front, on ne trouva pas de suite une base solide d'action avec un programme bien déterminé. Cette première période fut avant tout une réaction toujours plus intense contre l'opposition systématique et brutale des chefs militaires aux Flamands. On rejeta la théorie de la coopération sans condition de M^{lle} Belpaire. Le mouvement n'était encore que purement défensif. Mais dans l'entretemps, des nouvelles du pays occupé nous apprirent la flamandisation de l'Université de Gand. **Alors se forma le programme du « frontpartij » : inauguration du régime fédéral, et son application immédiate sans innovation transitoire.**

Nous voulons l'**autonomie**, qui renforcera l'état Belge ; c'est la solution radicale et indispensable. Une direction centralisatrice ne peut que nuire aux deux éléments constitutifs. — Suivent alors des considérations sur la différence des réformes à appliquer en pays wallon et flamand, puis les raisons qui poussent les Flamands à demander la réalisation immédiate de leur programme.

Ce programme ne doit pas être considéré comme le fruit de notre désespoir ou de notre ressentiment contre les autorités civiles et militaires ; il n'y a, avec ceux qui luttent en Hollande (Fr. Van Cauwelaert-Hoste Jr.), qu'une petite différence : le développement de l'idée flamande fut plus rapide chez nous que chez eux. Nous avons senti toute la misère de la Flandre, alors que le groupe qui fonda « *Vrij België* » et conduisit à la « Ligue flamande belge » (Fr. Van Cauwelaert) a encore des illusions, et des tendances à des demies mesures ; nous n'approuvons pas ce qui se passe en Belgique occupée ; nous ne nous solidarisons pas avec le « *Raad van Vlaanderen* », mais nous n'admettons à l'endroit des activistes ni la

moquerie ni le mépris ; nous saluons ceux-ci avec estime et amour (« wij groeten met eerbied en liefde al degenen die... »).

Attitude à l'égard du gouvernement : les Flamands ne peuvent donner leur confiance au Gouvernement du Hâvre ; il faut espérer que des Ministres flamands comme MM. Helleputte et Vandevijvere ne continueront pas à faire partie du Gouvernement. — Plus aucune confiance à l'égard de l'autorité militaire, ignorante, injuste, tracassière pour les Flamands. — **Entre Flamands et Wallons au front existe une fraternité cordiale** ; les Wallons conscients considèrent eux aussi l'autonomie comme la solution naturelle de notre question nationale.

Politique extérieure. — Nous rejetons formellement toute alliance politique, économique ou militaire avec un des groupes des nations alliées. Nous refusons au gouvernement le droit de nous lier sans consultation préalable du peuple. — **Les attaques continuelles contre la Hollande sont à déplorer**, car ces attaques sont dirigées en fin de compte contre les Flamands.

Un mot *des influences étrangères*, non des influences politiques, mais intellectuelles. Dans les derniers siècles, l'influence française pénétra si profondément en Flandre, qu'elle devint une grave menace pour l'esprit flamand ; le mouvement flamand a voulu contrecarrer cette influence trop grande qui tendait à annihiler l'essence même de la race flamande. Dans une Flandre libre, nous pourrions puiser et utiliser ce qu'il y a de meilleur dans la civilisation française.

En ce qui concerne les mesures prises en Belgique occupée par l'occupant allemand, c'est une question d'opportunité ; généralement on raisonne à l'aveuglette dans cette question. Nous ne voulons l'ingérence d'aucune puissance dans nos affaires intérieures. Nous voulons la réalisation de notre programme sans l'intervention de mobiles d'ordre politique.

Les Flamands de la ligne de feu.

Lettre aux grandes puissances alliées

(Angleterre, France, Italie, Russie, Etats-Unis) (Décembre 1917).

La Belgique est composée de 2 races essentiellement différentes, et presque un siècle d'expérience a prouvé que l'unification par assimilation est impossible. Le seul résultat de cette méthode de gouvernement fut de réveiller le peuple flamand et de causer des difficultés qui étaient menaçantes au moment de l'explosion du conflit mondial. Il faut que l'Europe connaisse mieux cet état de choses.

L'Allemagne l'a compris et a innové un meilleur régime pour s'attirer la sympathie du peuple flamand (Université de Gand et gouvernement bilingue). Il nous est pénible de voir que les Allemands seuls, nos ennemis, aient pris l'initiative de ces réformes.

Nous espérons qu'à l'heure des comptes, les gouvernements alliés se souviendront de la double nationalité de la population belge. Les Flamands ne peuvent pas gaspiller leur sang pour la culture latine ; ce n'est pas leur culture, elle ne peut leur être imposée. Le désir de 80 % des Belges qui versent leur sang est de pouvoir vivre d'après les exigences de leur nationalité.

« **Catéchisme du Nationaliste flamand** » (Mi-mars 1918).

CHAP. I. — *Du but du mouvement flamand.*

But : la « *lutte* » pour écarter tout ce qui empêche les Flamands de vivre « *leur* » vie, et pour faire en sorte que la Belgique ne se trouve pas dans le chemin de la vie flamande.

CHAP. II. — *De la nécessité du mouvement flamand.*

CHAP. III. — *De ceux qui combattent dans le mouvement flamand.*

1^{re} Question. Le mouvement flamand a-t-il des ennemis ?

Beaucoup. D'abord les Wallons et les Flamands qui détiennent les (bonnes) places dans le pays ; en second lieu, les classes supérieures de la Flandre, avec leur fol emballement pour la civilisation française ; en troisième lieu, nos propres classes flamandes avec leur idée, stupide en soi, que grâce à la connaissance du français on est instruit, on s'élève, et on possède l'unique moyen de gagner de l'argent ; en quatrième lieu, et surtout, l'organisation de la Belgique.

CHAP. IV. — *Du cours du mouvement flamand avant la guerre.*

CHAP. V. — *Du cours du mouvement flamand pendant la guerre.*

Les flamingants avaient interrompu la lutte, pour ne pas penser qu'à la guerre ; les ennemis de la cause flamande ont violé la trêve. [Ils oublient de tenir compte de ce qui se passa e. a. à Gand, dès le 24 octobre 1914]. — L'organisation militaire belge, voire l'organisation de toute la Belgique, est foncièrement mauvaise pour les Flamands. — A l'armée : 1) les Flamands sont traités comme des gens de valeur inférieure ; 2) la charge de la guerre pèse inéquitablement, démesurément sur les Flamands ; 3) on empêche des Flamands de se plaindre de ces injustices et de les faire connaître. — La propagande flamande à l'armée est un droit, on ne peut donc nous reprocher des menées révolutionnaires (?...) — Tout irait bien, si l'on instituait des régiments flamands et wallons.

CHAP. VI. — *Du cours du mouvement flamand en Belgique occupée.*

Les activistes ont bien agi. — Par des sophismes et des mots à l'emporte-pièce, les auteurs tournent autour de la vérité, qui est la suivante : les activistes ont vu le moyen de réaliser sûrement et intégralement leur programme, et cela grâce aux Allemands. L'appui de ceux-ci était certain, vu que la discorde dans un pays ennemi leur était directement profitable (les Allemands ont assez cherché à la semer dans *tous* les pays avec lesquels ils étaient en guerre. De plus, dès le début, le mouvement fut franchement *francophile* et **germanophile**. Les demandes adressées par les activistes au gouvernement du Havre (e. a. le télégramme de Bussum au roi) n'étaient que des *manœuvres* hypocrites, à un moment où la décision de se servir des Allemands existait déjà.

CHAP. VII. — *Jugement du principe des activistes et question fondamentale de tout mouvement flamand.*

Les activistes peuvent être mauvais, leurs intentions peuvent être mauvaises, mais leur principe est bon. — Il ne faut pas plus attendre le salut de la Flandre du peuple flamand lui-même, qui est endormi, que du gouvernement belge. Les activistes se sont donc décidés de *vouloir* pour ceux qui n'ont plus de volonté (notamment le peuple flamand), et de leur imposer leur volonté. Ils ont bien fait.

CHAP. VIII. — *De l'université flamande.*

Les activistes ont bien agi.

CHAP. IX. — *De la séparation administrative.*

Les activistes ont bien agi. La Flandre a non seulement besoin de la séparation administrative, mais encore de l'**autonomie (zelfbestuur)** dans un état fédératif (bondstaat) belge.

CHAP. X. — *De l'aide allemande.*

Cette aide est odieuse. Elle n'est admissible que dans un seul cas, qui est précisément le nôtre : celui « où uniquement l'aide allemande peut nous donner, et

nous donnera ce dont nous avons besoin pour notre vie ». [Des **conditions**, et des **dangers énormes** de l'aide allemande, pas un mot...]

CHAP. XI. — *De ce qui doit être fait à présent*, (c.-à-d. pendant la guerre N. d. A.).

Il faut, avant tout, réveiller le peuple. Le temps de guerre est le *seul* temps possible à cela.

Il faut, pendant la guerre, « tellement réveiller le sentiment du peuple flamand, que ce dernier soit prêt, au moment donné, à vouloir ce qui le sauve pour toujours », c.-à-d. l'**autonomie**.

Il faut que cette volonté soit assez forte pour pouvoir défier n'importe quel obstacle. — On emploiera d'abord et de préférence les voies légales ; la révolte (oproer) ne viendra qu'ensuite. — Il s'agira de **vouloir** le premier jour que nous serons de nouveau indépendants, donc le premier jour de paix, ou peut-être, déjà pendant les pourparlers de paix.

CHAP. XII. — *Responsabilité et espoir*.

Notre mouvement veut préparer la volonté en vue du premier jour de paix. « *Ainsi est écartée toute suspicion touchant son but, qui ne consiste pas à déposer les armes, dans la révolte contre l'autorité, dans le passage à l'ennemi, dans l'abandon de la lutte ou la grève, etc. etc.* » [On trouve ici tous les moyens auquel le frontpartij aura recours deux mois plus tard, et qu'il avait d'ailleurs déjà envisagés — *comme nous le verrons, irréfutablement — avant* la publication du « *Cathechismus* »]. Ceci servirait uniquement l'ennemi. Nous avons déclaré assez clairement que nous ne voulons servir aucun ennemi [sous-entendu : pas plus la Belgique que l'Allemagne N. d. A.], mais seulement et uniquement le peuple flamand ».

La trahison.

Mars-Avril 1918.

La défection de la Russie, en renforçant les espérances de victoire des puissances centrales, avait déjà augmenté l'audace des *activistes* d'une part, et des « *fronters* » de l'autre.

Lorsque se déclancha la formidable offensive allemande, qui mit à plus d'une reprise, mais surtout au premier choc, les Anglo-Français en très mauvaise posture, les activistes en pays occupé s'imaginèrent qu'aucun obstacle ne pouvait plus contrarier la réalisation de leurs plans. De leur côté, les *chefs* et les *instigateurs* du « *frontpartij* », [dont le programme, nous l'avons vu, ne différait plus de celui du « Raad van Vlaanderen » que concernant le *soutien*, moral et autre, à *accorder* aux Allemands, c'est-à-dire la *coopération directe* avec ceux-ci,] se familiarisèrent de plus en plus avec l'idée que « *le succès de tout travail de propagande se maintient et tombe avec la cause allemande, les buts ne pouvant être atteints que par la victoire finale de cette cause* », — et ils donnèrent en plein dans le **défaitisme**, et pour finir dans la **trahison**.

— « Si, maintenant que la situation des Alliés est précaire, nous ne prenons pas une décision ferme, les Flamands auront beaucoup à

UN

Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „
ORGANE OFFICIEL DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS
11, QUAI DU COMMERCE, 11
BRUXELLES

PRÉFACE

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

Aux Combattants.

Camarades,

En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?

Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?

Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».

Camarades flamands,

Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?

Camarades,

J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le

chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !

Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !

Rudiger.

FIN.
